

Voici 3 situations d'étapes différentes et successives, en Espagne, sur les terres de Salvador Dali entre Cadaquès et Figuerès:

1. Tout près de Cadaquès, nous trouvons une petite plage en contrebas d'un luxueux lotissement en construction. Il est environ 19h et nous plantons littéralement les tentes dans le sable, le vent fort qui durera toute la nuit nous compliquant la tâche. J'allume un feu avec des herbes sèches et des chutes de bois provenant des chantiers alentour. Attisées par les bourrasques, les flammes réchauffent une atmosphère très humide. Autour tout n'est que nuit et notre sommeil sera souvent interrompu par la crainte qu'une partie des tentes ne s'envole. Au matin, moulus et glacés, nous obtenons la récompense du lever du soleil, énorme disque rouge vif émergeant de la Méditerranée.
2. Le lendemain à Figuerès, un vieil homme nous suggère de nous installer dans le parc en plein centre ville. A la tombée de la nuit, nous posons les toiles entre des tables et des arbustes dans une zone où sont installés des appareils de musculation. Suffisamment discrets, nous ne sommes inquiétés par personne mais j'ai tout de même monté la garde une paire d'heure! Au matin, il pleut.
3. Toujours à Figuerès, alors que nous négocions une douche à l'auberge de jeunesse, nous rencontrons Alexia et Julien. Moins d'une demi-heure plus tard, nous envahissons une chambre et la salle de bain de leur appart. Nous visitons le musée Dali quand l'orage éclate, et passons une soirée bien au chaud -et bien arrosée- avec le plaisir d'être propres. Sommeil de plomb; le jour venu, même pas mal et le soleil est revenu!



Jph, Espagne – octobre 2007